



VOLUME XVI — No. 3.

OTTAWA, ONT., NOVEMBRE 1911.

Abonnement \$1.00 par an

Emparons-nous du sol !

DE tout temps, dans tous les pays, les populations rurales ont déserté les campagnes pour aller vivre dans les villes. Il en est de même, aujourd'hui, au Canada. Enrayer ce mouvement, c'est un devoir qui s'impose à tous ceux qui ont à cœur l'avenir de leur pays.

D'après les statistiques du dernier recensement, la population des villes de la province de Québec a augmenté de trois cent mille âmes environ durant les dernières dix années, tandis que la population des campagnes ne s'est accrue que de soixante mille âmes durant le même laps de temps. Dans Ontario, la population rurale diminue de neuf mille âmes par an et celle des villes augmente de quarante mille âmes.

Il ressort de là qu'il y a une énorme disproportion entre le développement des villes et celui des campagnes. La répercussion économique de ce mouvement ne s'est pas encore fait sentir, mais pour retarder à venir, elle n'en sera pas moins terrible.

Il ne faut pas oublier que l'agriculture est la base la plus sûre de la sécurité publique et de la prospérité d'un pays. Toujours, elle a façonné des nations fortes, saines, viriles, qui ont promptement joui d'une aisance relative.

Si la France a pu passer par bien des malheurs et rester toujours le banquier du monde, merci à sa population rurale travailleuse et économe. Si les Etats-Unis ont acquis une si grande puissance depuis un demi-siècle, c'est qu'ils ont produit plus de blé que tous les pays du monde réunis. Si le Canada s'affirme maintenant au rang des nations, c'est que la culture du sol lui rapporte annuellement cinq cent millions de piastres. Par contre, si l'Allemagne traverse, depuis quelques années, une crise économique terrible, c'est que le nombre des agriculteurs y diminue, tandis que celui des industriels augmente. Conséquence : augmentation du coût de la vie et diminution du commerce.

Solution pacifique mais vraiment patriotique des problèmes qui troublent notre époque, l'agriculture, dans un jeune pays comme le Canada, doit être au premier plan. Sauvegarde du peuple canadien au point de vue religieux, moral, social, économique, elle sera le ciment de sa solidarité. Déjà, les nations européennes et américaines comprennent les avantages que

présente la culture de notre sol. Mais, tandis que l'étranger dresse sa tente dans les belles et riches prairies de l'Ouest, il ne faut pas que les Canadiens d'origine française ou anglaise de l'Est désertent les campagnes.

Malheureusement, cette désertion s'accroît de jour en jour. Elle n'est d'ailleurs qu'un phénomène d'occurrence fréquente. Sous tous les climats, l'agriculture a souvent manqué de bras. Virgile et Horace ont eu beau chanter les charmes de la vie champêtre, déclarer noble entre toutes la tâche du laboureur, exalter la beauté du geste du semeur, peindre en strophes immortelles le légitime orgueil de l'homme des champs devant une abondante moisson, le cultivateur a, lui, à travers les siècles, envié le sort du citadin. Et ses fils ont, maintes fois, préféré l'air vicié des centres industriels à l'atmosphère pure des vertes prairies.

Avec leurs industries naissantes et actives, les villes canadiennes sollicitent les jeunes gens. Elles les éblouissent avec un bien-être plus factice que réel. Certes, il est admis que l'industrie et le commerce offrent à l'initiative individuelle un champ vaste et fertile, mais le champ le plus vaste et le plus fertile sera toujours celui qui déroule mollement son vert tapis et que le laboureur peut transformer en une mer d'épis dorés.

Les Canadiens ne doivent pas voir de mauvais œil les immigrants qui viennent travailler avec eux, à l'ombre de l'arbre canadien, au développement des richesses agricoles, industrielles ou autres du pays dont ils deviennent les enfants adoptifs. Mais ils ne doivent pas non plus laisser aux nouveaux arrivants toute la plus belle part de leur domaine national. Car, celui qui possède le sol possède le pays !

L'arbre canadien, avec sa double racine française et saxonne, est rivé à son sol pour y rester. Mais, il sera d'autant plus propre à s'assimiler de nouveaux rameaux qu'il gardera sa main-mise sur cette terre chérie, conquise au prix de tant de généreux sacrifices par une poignée de braves Français, défendue ensuite avec un si beau désespoir contre Albion, mais où les fils des lutteurs d'antan ont cessé leurs luttes fratricides et ont réalisé une parfaite "entente cordiale".

Devant les chiffres du dernier recensement, chiffres qui démontrent, chez les Canadiens-français comme chez leurs concitoyens de langue anglaise, une tendance plus grande à quitter la charrue pour venir dans les villes mener une existence molle, sinon oisive, il faut répéter ce cri : "Emparons-nous du sol !"

CHARLES LECLERC.